

# Nutrition et cancer : perceptions des risques et des facteurs protecteurs

Hélène Escalon (INPES, Saint-Denis, France) / Raphaëlle Ancellin (INCa, Boulogne Billancourt, France)

## Introduction

Les recherches des quarante dernières années ont mis en évidence le rôle de la nutrition sur la survenue de certains cancers. Il est aujourd'hui reconnu que l'excès de viandes rouges et de charcuteries, les boissons alcoolisées, le sel et les aliments salés, les compléments alimentaires à base de bêta-carotène ainsi que le surpoids et l'obésité augmentent le risque de cancer. A l'inverse, l'activité physique, les fruits et légumes et l'allaitement le diminuent.

Le Baromètre cancer 2010 a étudié les perceptions du risque de cancer associé à certains facteurs nutritionnels, perceptions susceptibles de jouer un rôle important dans l'adoption de comportements plus ou moins favorables à la santé.

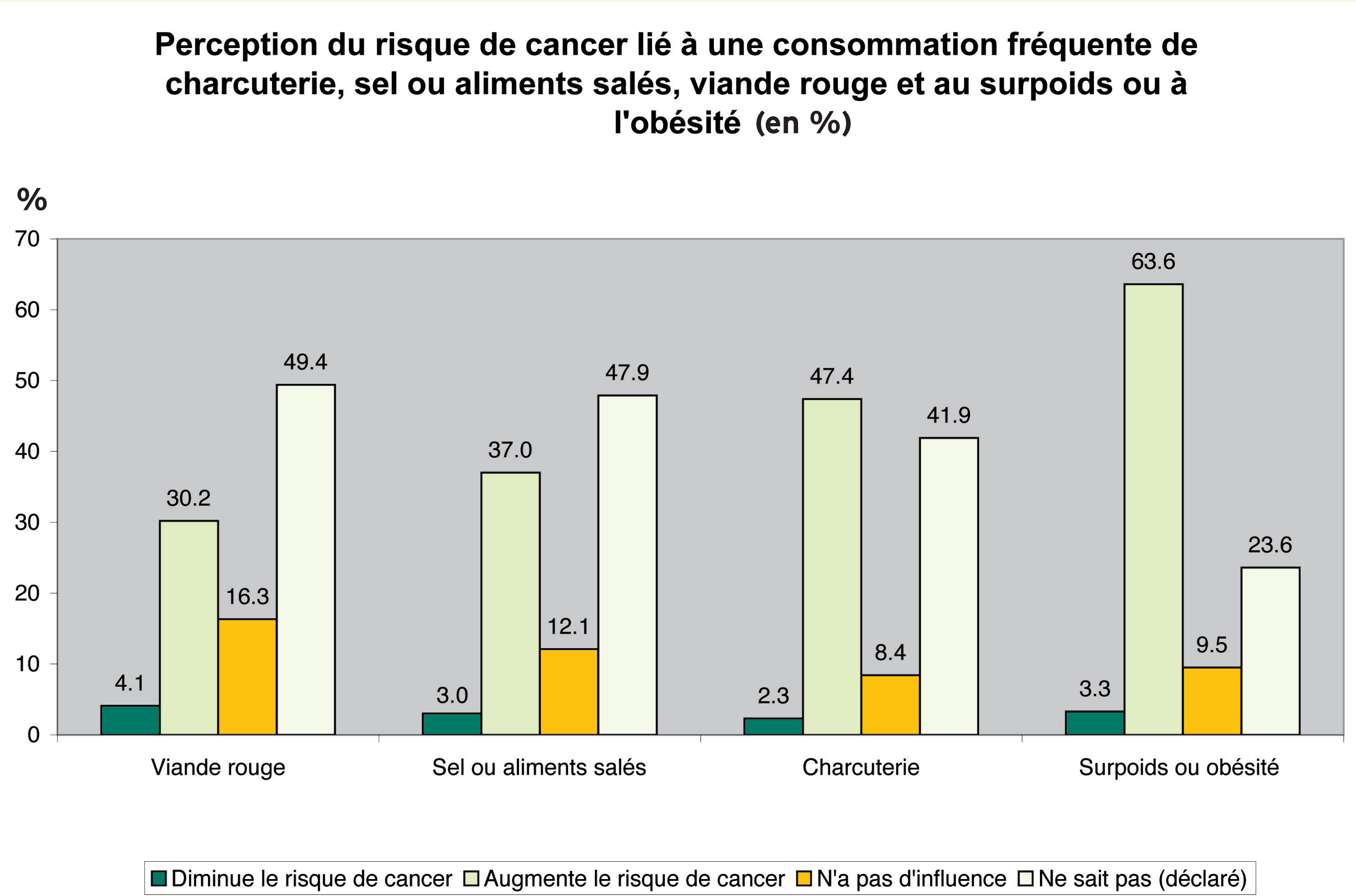
L'objectif est ici de présenter les perceptions du risque de cancer associé à plusieurs facteurs nutritionnels.

## Méthode

- Le Baromètre cancer 2010 a été mené auprès d'un échantillon aléatoire de 3 727 personnes francophones âgées de 15 à 85 ans, représentatif de la population résidant en France métropolitaine.
- L'enquête a été effectuée du 3 avril au 7 août 2010 par téléphone (filaires, portables et « dégroupés »).
- Les différences de perceptions du risque de cancer selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme, le niveau de revenu ont été analysées par le biais de régressions logistiques<sup>(1)</sup> auprès des 15-75 ans (n=3345).

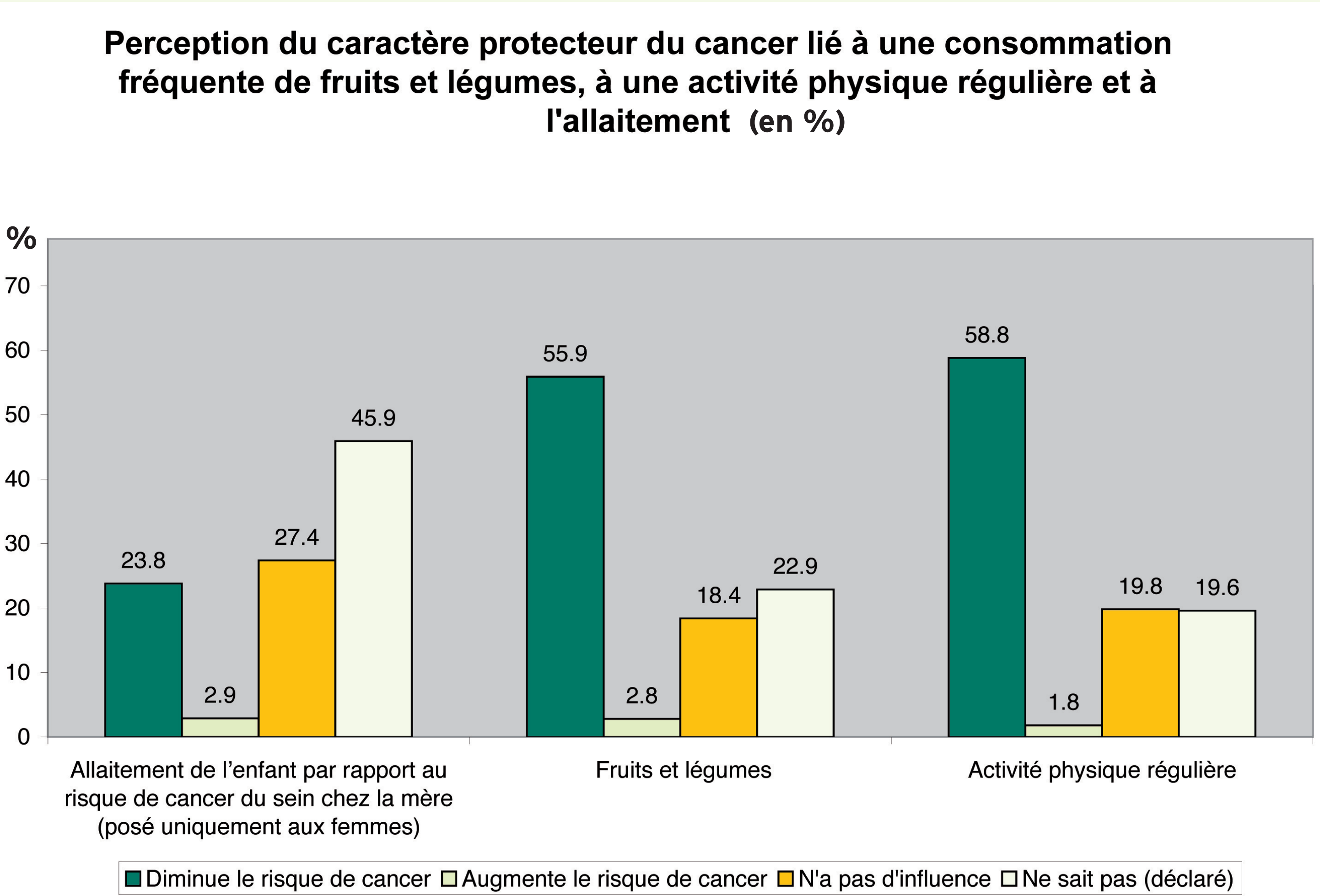
## Résultats

Figure 1



- La connaissance des facteurs de risque de cancer avérés varie du simple au double selon les facteurs nutritionnels considérés. Les moins connus par la population sont les risques liés à une consommation fréquente de viande rouge (30,2 %) et de sel ou aliments salés (37,0 %). Vient ensuite le risque lié à la consommation fréquente de charcuterie connu par près de la moitié des 15-75 ans puis celui lié au surpoids ou à l'obésité (63,6 %) (Figure 1).
- Les facteurs protecteurs sont identifiés comme tels par 58,8 % des individus pour la pratique régulière d'une activité physique et 55,9 % pour la consommation fréquente de fruits et légumes. Le caractère protecteur de l'allaitement de l'enfant par rapport au risque de cancer du sein chez la mère, est connu par 23,8 % des femmes (Figure 2).
- Une part importante d'individus déclare ne pas savoir quelle est l'influence de ces différents facteurs nutritionnels dans la survenue d'un cancer (Figures 1 et 2).
- La perception des facteurs de risque de cancer est socialement déterminée.
  - Le caractère protecteur des fruits et légumes et de l'activité physique et celui, délétère, de la consommation fréquente de viande rouge, de charcuterie et de sel ou aliments salés sont davantage connus par les personnes ayant un niveau de diplôme et un revenu élevé.
  - La connaissance du risque accru de cancer lié au surpoids ou à l'obésité augmente avec le niveau de revenu par unité de consommation<sup>(2)</sup> OR[<1100 €/UC]=1 ; OR[1100-1799 €]=1,6 ; OR [1800 € ou plus]=1,7.
  - Le caractère protecteur de l'allaitement par rapport au cancer du sein de la mère est davantage cité par les femmes ayant un niveau de diplôme supérieur au bac.
  - Une moins bonne perception concernant l'influence des fruits et légumes (OR = 0,7) et de la charcuterie (OR = 0,6) est observée chez les chômeurs.

Figure 2



## Conclusion

Certains facteurs nutritionnels de risque de cancer sont assez bien connus de la population alors que d'autres le sont nettement moins. Ces résultats conduisent à s'interroger sur la façon d'améliorer l'efficacité des actions d'information dans le cadre de la prévention nutritionnelle des cancers. Une prise de parole dans la presse, des institutions et des collectifs d'experts pourrait être envisagée. Des messages sur les facteurs de risque de cancer, incluant les facteurs nutritionnels, pourraient également être diffusés à la population.

(1) Les variables introduites dans les régressions logistiques sont le sexe, l'âge, le diplôme, la perception d'être bien ou mal informée sur le cancer, la perception d'être bien ou mal informée sur les effets de l'alimentation sur la santé et le revenu par unité de consommation ou la situation professionnelle.  
 (2) Unité de consommation du foyer (UC), calculée à partir de l'échelle de l'OCDE qui attribue un poids de 1 pour le premier adulte du foyer, un poids de 0,5 pour chaque autre personne âgée de 14 ans ou plus et un poids de 0,3 pour chaque enfant de moins de 14 ans. Cet indicateur présente l'avantage de comparer le niveau de vie des individus interrogés quelle que soit la taille et la structure de leur foyer.